

Le chapeau coq

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **36 (1898)**

Heft 49

PDF erstellt am: **19.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-197217>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Voulez-vous me dire quelle sera, devant ce tableau inédit, l'attitude de la magistrature ? Au risque de passer pour être dépourvu de tout sentiment chevaleresque, j'entrevois pour ma part toutes sortes de calamités.

Comment admettre qu'un tribunal, qu'une cour d'appel où ne siègent que de galants hommes, écoute avec la même sympathie les paroles tombées d'une jolie lèvres rose et celles sorties d'une affreuse bouche barbu ? Rappelez-vous Phryné devant l'aréopage : sans dire un mot elle subjuguait ses juges. Que sera-ce quand les femmes, en face des magistrats, parleront ? On a beau avoir une conscience austère, être nourri de toutes les moelles, de tous les sucs de la loi ; on a beau vivre dans la fréquentation des textes arides et se complaire dans la méditation de Papinien et des Cujas : on ne résiste pas à l'éloquence d'une femme. Même quand elle plaidera pour un simple mur mitoyen, une avocate sera irrésistible. Il est question, à cette heure, de demander l'abolition de la peine de mort ; c'est inutile. Lorsque, en cour d'assises, une entraînante voix de demoiselle demandera grâce pour une tête, les jurés les plus féroces capituleront.

La profession d'avocat à tout ce qu'il faut pour séduire et attirer. Pour une femme intelligente et ambitieuse, ce sera une occasion magnifique de se produire. Les succès de salon et de théâtre seront bien peu de chose à côté des succès d'éloquence à la barre. Je pose en principe qu'une jeune personne bien douée n'hésitera pas à prendre ses grades à la Faculté de droit et à briguer l'honneur d'être inscrite au tableau des avocats. Toutes les demoiselles de bonne famille voudront plaider comme M^{lle} Jeanne Chauvin. N'allez pas me dire que la coquetterie les fera reculer devant la perspective d'une immense robe noire qui ensevelit la taille et noie les contours harmonieux. Les femmes avocates trouveront encore moyen d'être élégantes avec une peau de lapin.

Et alors, adieu le mariage, adieu les devoirs de la famille et les saintes corvées du foyer ! La femme qui rêvera de conquêtes oratoires au palais de justice, ne songera pas beaucoup aux joies de la maternité. Même avec la perspective des biberons confectionnés qui sont la ressource des corsages paresseux, les avocates préféreront rester célibataires. L'orgueil de s'entendre dire par le président : « Maîtresse X..., vous avez la parole ! » fera oublier la douceur d'être appelée : « Maman », à la maison. Elles n'auront d'autre souci que de briller dans des causes célèbres, d'avoir des cabinets ouverts à une clientèle de choix.

Une autre question a été soulevée ; on s'est demandé avec inquiétude de quelle façon s'y prendraient les juges pour retirer la parole à ces dames ou les arrêter lorsqu'elles auraient une fois commencé?... L'avenir nous l'apprendra.

Une leçon peu profitable.

Dans une ville, dont le nom m'échappe, résidait un savant chez lequel se rendaient les jeunes filles qui désiraient recevoir des leçons de bonne prononciation. Lorsqu'elles se sentaient incapables de se déshabiller de prononcer *estalue*, *colidor*, *esquelette*, *canecon*, etc., vite elles allaient trouver notre savant, et, au bout de peu de temps, leur prononciation ne laissait rien à désirer.

L'une d'elles lui parut, un jour, si triste qu'il la questionna avec sollicitude, et elle finit par lui avouer qu'elle aimait le plus beau garçon de la ville, mais qu'il ne pouvait la souffrir parce qu'elle avait une trop grande bouche.

— Ah ! ce n'est que ça ! répondit le savant ; mais, ma pauvre enfant, pourquoi ne pas vous être confiée à moi plus tôt ? le mal serait déjà réparé. — Aussi vrai que l'on peut transformer les nez, les bouches sont susceptibles de devenir grandes ou petites en faisant journellement usage de certains mots que je veux vous enseigner, et en les répétant, sans vous arrêter, chaque fois que vous vous trouverez seule.

Pour votre cas, il y a trois mots à prononcer,

et c'est vingt-cinq louis le mot, payés d'avance.

— Oh ! Monsieur ! je ne reculerais devant aucun sacrifice pour devenir jolie, s'écria l'amoureuse ! Enseignez-moi bien vite les mots que j'aurai à prononcer.

— Les voici : en les répétant après moi, vous aurez la conviction qu'en les prononçant comme je vous l'enseigne, vous finirez, à force de persévérance, par faire diminuer votre bouche de deux ou trois centimètres : Répétez après moi : *Pomme — prune — pouce*.

Trente jours plus tard, la pauvre se précipitait chez le savant en poussant de véritables lamentations.

— Calmez-vous, ma fille, lui dit-il, et expliquez-moi ce qui vous désole ainsi.

— Oh ! Monsieur, vous m'avez affreusement trompée ! Pendant un mois, et cela jour et nuit, je n'ai fait que réciter mes trois mots, et voilà que ma bouche s'est agrandie d'une façon épouvantable.

— Vous avez pourtant bien prononcé : pomme, prune, pouce ?

— Oh ! pas tout à fait, Monsieur, c'est pomme — prune — poire que j'ai répété !

— Poire ! ô horreur ! vous avez dit poire ? Mais, malheureuse, c'est le mot que je fais prononcer à celles qui ont la bouche trop petite !

M^{me} DESBOIS.

Éteigneurs de gaz en bicyclette. — Depuis quelques semaines, les éteigneurs de becs de gaz font parler d'eux à Paris. Ces messieurs ne s'avisent-ils pas de se servir de la bicyclette pour opérer plus rapidement leurs tournées nocturnes. « L'autre nuit, dit un chroniqueur, nous avons rencontré vers une heure du matin, un de ces gaziers bicyclistes dans le quartier de la Bourse, où il venait supprimer aux rues désertes une partie de leur luminaire, en attendant la totale extinction qui accompagne l'apparition du petit jour. Juché sur sa bécane, sa grande perche à la main, — et semblant ainsi comme une sorte de lancier bizarre, — il allait à grande vitesse, s'arrêtant une seconde à peine devant chaque bec de gaz qu'il éteignait sans descendre de machine.

Le chapeau coq. — Le chapeau est incontestablement la partie de la toilette féminine la plus sujette aux changements. Il prend parfois les formes et les garnitures les plus excentriques. On signale entre autres l'apparition du chapeau *coq*, qui a eu grande vogue à Paris, au Grand Prix d'automne. Mais cette nouveauté est tellement bizarre qu'on ne croit pas à sa durée.

Le chapeau coq est fait, comme son nom l'indique, d'un coq tout entier avec la tête, et les ailes déployées formant toque. — Où allez-vous, mesdames, où allez-vous ?...

Chic. — Dans son dictionnaire d'argot, Virmaître raconte cette boutade au sujet du mot *chic*, qui vient — comme on le sait — d'être supplanté par le mot anglais *smart*, dont nous avons déjà parlé : On n'est plus chic, on est smart.

Voici la boutade : Un ministre du second empire, enchanté à la vue d'un ballet à l'Opéra, envoya, après la représentation, deux charmantes danseuses souper à ses frais chez un des premiers restaurateurs de Paris. Très modestes, elles ne dépensèrent à elles deux que quinze francs. Quand le ministre demanda la note, il fit la moue. Le soir même, il leur en fit le reproche et leur dit : « Vous manquez de *chic* ! »

Quelques jours plus tard, il renvoya deux autres danseuses souper au même restaurant. Elles dépensèrent 500 francs. Quand il paya, il fit une grimace : « Trop de *chic* ! » dit-il.

Recette.

Pour déboucher les flacons. — On peut obtenir le débouchage des flacons à bouchon de verre, obstinément bouchés, en frappant légèrement à plusieurs reprises et dans tous les sens la tête du bouchon, à l'aide d'une règle en bois ou d'une clef. Les coups donnés sur la tête du bouchon produisent des vibrations qui détruisent l'adhérence du bouchon sur le goulot.

Au foyer romand, étrennes littéraires pour 1899. — Lausanne, F. Payot, éditeur. — Il vient de paraître, cet ami fidèle, toujours le bienvenu, pimpant et coquet dans sa couverture bleue ornée d'un paysage. Encouragé par le succès toujours croissant de cette charmante publication, l'éditeur ne cesse de rechercher les moyens de la rendre toujours plus intéressante. Il suffit, pour s'en convaincre, de jeter un coup d'œil sur la table des matières :

La *Chronique romande* est de Philippe Monnier ; Henri Warnery a écrit *Un loyaliste vaudois à la fin du XVIII^e siècle* ; c'est de Ferdinand de Rovéréaz qu'il s'agit. *Le Rouge gorge* est du Dr Chate-lain, et *Sentier perdu* de Philippe Godet. Madame Georges Renard raconte les *Petits souvenirs d'une grande fête*, Virgile Rossel *Une séance du Conseil national*, et Alfred Cérésolle *Nos fêtes de jadis*. Emile Yung célèbre *La Varape* et les *Varapeurs*. Mlle Eugénie Pradez a créé *Fernand*, un héros. Gustave Krafft, qui est Dr ès-sciences, décrit gaîment *La cellule et le microbe*. *Le bon sommeil* du prince Milo — n'allez pas lire Milan ! — est d'Isabelle Kaiser, et *Le muscat de Dom Poppino*, d'Adolphe Ribaux.

Et tout cela est entremêlé de poésies exquises. Il y en a de Virgile Rossel, de M. Nossek, d'Isabelle Kaiser et de Marie Durand.

Ouvrez le volume où vous voudrez, vous ne le fermerez qu'après l'avoir tout lu.

La **Société des Jeunes commerçants de Lausanne** célébrera ce soir, au Casino-Théâtre, sa 26^e *soirée-anniversaire*, avec le concours de l'Orchestre de la Ville. Chœurs, productions gymnastiques, comédies, rien ne manque au programme.

THÉÂTRE. Dimanche soir à 8 heures, *Lazare le père*, un bon vieux mélo de Bouchardy, en cinq actes, dont un prologue, qui n'a pas été représenté depuis longtemps, et le *Bonheur conjugal*, d'Albin Valabrègue, vaudeville en trois actes que la troupe a déjà joué jeudi dernier avec beaucoup de succès.

Ça fait toujours plaisir ! — Un joli cadeau de Noël n'est pas chose facile à trouver. Quand la personne à qui il est destiné ne vient d'elle-même à votre secours — et cela se voit quelquefois — c'est en vain souvent qu'on se creuse la tête et qu'on use de mille ruses pour découvrir ses desirs. Un moyen sûr de s'épargner ce souci est de faire emplette de quelqu'un des jolis articles de Noël de la **MAISON SUCHARD**. S'agit-il d'un monsieur ? voici un élégant portefeuille en cuir, très solide et pratique. Est-ce une dame ? les serviettes à thé ou à café, renfermées dans une jolie boîte de pralines assorties seront très bien accueillies. Pour bébé, une délicieuse bavette, dont le système d'attacher, tout nouveau, est breveté. Ces articles se recommandent par la finesse des chocolats qui les accompagnent. Ils sont en vente dans toutes les bonnes confiseries et, soyez-en sûr, ils font toujours plaisir.

L. MONNET.

Papeterie L. MONNET, Lausanne.

3, RUE PÉPINET, 3

FOURNITURES POUR BUREAUX

CARTES DE VISITE

Impressions de tous genres.

OCCASION		Les grands stocks de marchandise pour la Saison d'automne et d'hiver, telle que :
Etoffes pour Dames, fillettes et enfants.		
dep. Fr. 1 — p. m.		
Mailaines, Bouxkins, Cheviots p ^r hommes	» 2 50	
Coutil imprimé, flanelle laine et coton	» 45	
Cotonnerie, toiles écruées et blanchies	» 20	
jusqu'aux qualités les plus fines sont vendues à des prix excessivement bon marché par les Magasins populaires de Max Wirth. Zurich. — Échantillons franco. —		
Adresse : Max Wirth, Zurich.		

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.